

UN

TABLEAU ATTRIBUÉ A JEHAN PERRÉAL



E crois qu'il aura mérité un laurier d'or celui qui, mettant en ordre les souvenirs de ses promenades dans les musées et dans les livres, écrira une petite histoire de la peinture française au xv^e siècle. Aucun chapitre n'est plus inconnu, aucun n'est plus encombré de conjectures téméraires. Un débrouillement provisoire a été tenté au profit des miniaturistes : on entrevoit un commencement de lumière du côté de Jehan Foucquet, qui a été un très grand maître et une très grande influence. Mais, pour la peinture proprement dite, pour le tableau portatif, on croit volontiers que, si les archives nous révèlent les noms d'un bon nombre de peintres, ces braves gens ont fait du décor, organisé des fêtes et des mystères, enluminé des statues, fourni des patrons aux tapissiers et aux orfèvres, en un mot qu'ils ont fait tout ce qu'on peut faire en ce monde, excepté des tableaux.

Cette pensée, bien naturelle lorsqu'on songe à la rareté des œuvres qui nous restent, est exprimée un peu partout; hier encore, je la retrouvais dans un livre excellent, la *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, par M. Eugène Müntz. « Les vicissitudes de la peinture française pendant la période de transition sont